



PREMIÈRE VISION a confirmé le dégel

«OPTIMISTE». Écrit en lettres de néon, ce mot-message accueillait les visiteurs de Première Vision dès l'entrée du hall 5. Un leitmotiv, une forme d'autosuggestion pour donner de l'allant à un textile en souffrance ? Peut-être. Sans aller jusqu'à cet optimisme-là, le climat général – mais guère unanime – qui a régné au Salon laisse effectivement entrevoir «un frémissement», «un premier pas» vers la sortie du tunnel «crise». «La fin du commencement», aurait-on dit en d'autres temps et dans un autre contexte.

Contrairement aux habitudes, le moral des acheteurs et des marchés a fait ici office de jauge au moment d'établir le bilan du Salon. «On ne trouve plus chez eux cette panique d'il y a six mois». La fréquentation et l'activité enregistrées pendant les quatre journées, si elles restent commentées – «Les clients sont venus et c'est déjà très bien» –, apparaissent plus secondaires que de coutume. C'est un tout, un mélange, un «léger mieux», enregistré pour certains depuis la rentrée et se répercutant dans les halls 5 et 6 du parc des expositions de Villepinte, qui a fait qu'une grande partie des exposants arboraient un sourire, encore timide.

Du «globalement, nous ne sommes pas mécontents» lancé sur le stand de Groupe Jcr jusqu'au «cela ne fait aucun doute que nous sommes satisfaits du Salon» affirmé par Jean-Pierre Portier (Henri Portier), en passant par «l'ambiance est plus positive qu'en janvier dernier», antienne répétée à l'envi : l'onde s'est nourrie de nombreux petits ruisseaux qui recommencent à couler. S'il n'oublie pas que «la situation économique de ces derniers mois a été terrible», et sans se leurrer – «malgré la bonne activité ici, on n'a pas rattrapé le niveau des clients qui typent et échantillonnent» –, Jean-Pierre Portier évoque «ces petites

L'effet restockage, sensible dans la filière depuis la rentrée, a suscité des frémissements dans les Salons de matières qui viennent de se dérouler à Paris.

lueurs qui apparaissent». D'abord «dans nos pays occidentaux», dit-il en citant «ce client espagnol qui a commandé des coupes types comme jamais je ne l'aurais cru». En Chine également, où non seulement «le marché local repart» mais en plus, pour l'alimenter, «les marques viennent ici acheter de la fantaisie».

Ailleurs, on examine ces premiers signes en sachant bien que ce sont encore les effets de la conjoncture actuelle qu'il faut y voir... et pas nécessairement un re-

démarrage assuré. Le déstockage massif opéré par les magasins depuis plusieurs mois est fatalement arrivé à épuisement et justifie les nouvelles prises d'ordres qui s'induisent en amont. «La prudence extrême» dont ont fait preuve les acheteurs se heurte, elle, au mur du calendrier. Arrivés à la date ultime où il faut absolument passer commande pour pouvoir mettre quelque chose en rayon, ces derniers se tournent vers leurs fournisseurs proches. «Plus ils auront peur d'acheter à long terme

(et donc loin), mieux ce sera pour nous», raisonne Olivier Bochard, dirigeant de Trouillet. «Nous prenons des réassorts pour l'hiver, de l'ultracourt terme», rapporte Hervé Duhamel, directeur commercial de Roquette, tandis que, chez Vicunha Europe, le directeur, Thomas Dislich, confirme : «Ici, nous n'avons parlé que de l'été, pas de l'hiver.» Une activité court terme qui lui fait penser «que l'on rattrapera entre septembre et novembre une partie des ordres perdus pendant les premiers mois». La casse, qui, pour certains s'est élevée à des baisses de 30, voire de 50%, depuis janvier, pourrait s'en trouver limitée.

Dans d'autres secteurs, des tisseurs confirment. «La fin de l'année 2009 est meilleure que le début», souligne-t-on chez Bucol. Et ce ne sont évidemment pas les

lainiers qui diront le contraire. Favorisés par ces décisions tardives appelant à une livraison rapide, ils sont également portés par la tendance. Celle induite par les films autour de Coco Chanel et qui remettent au goût du jour son tweed caractéristique, que toutes les collections féminines semblent vouloir référencer dès cet hiver. Résultat, à sa «grande surprise», le lainier Jules Tournier a connu dès le premier jour du Salon une activité intense. «Ça nous rappelle les années glorieuses que nous avons connues ici», ose même le directeur commercial Jean-Louis Mrück. Conforté lors de Première Vision, cet élan a débuté depuis plusieurs semaines. «Chose que l'on n'avait pas connue depuis longtemps, des commandes sont arrivées en août pour du réassort livré pour octobre.» L'envie pour ce courant tweedé (qui se fait valeur sûre) est telle que certains ont «même demandé à piocher dans nos stocks, car ils le voulaient tout de suite».

Des stocks qui, durant le Salon, ont également fait l'objet de commandes chez un spécialiste de l'impression, pour sa plus grande satisfaction. «C'est toujours bienvenu dans une saison où nous sommes à -30%.» Pour autant, toutes ces petites lueurs qui se font jour ne bercent pas les tisseurs. Pour eux, l'horizon 2010 n'est pas encore baigné d'une grande clarté. L'absence de certains acteurs du marché, en difficulté juste avant le Salon, les renvoie à leur propre situation, parfois précaire. La prudence des acheteurs n'est qu'un écho de celle, «intenable», qui fait que les «assurances crédit accordées sur des maisons ayant largement pignon sur rue sont minimes, ridicules», souligne Brigitte Romeggio, de Frantissor Création. Pour l'heure, ce frémissement ressenti par de nombreux tisseurs n'est donc que cela. Et ils attendent des signes plus forts – la concrétisation des échantillonnages ? – pour respirer un peu.

STÉPHANIE ATHANÉ ●



JEAN-PIERRE PORTIER (HENRI PORTIER).
«Des lueurs sont apparues au Salon Première Vision».



THOMAS DISLICH (VICUNHA EUROPE).
«Nous commençons à rattraper une partie des ordres perdus en début d'année».



BRIGITTE ROMEGGIO (FRANTISSOR).
«La frilosité des assurances crédit reste un point noir».